

## Le retour de l'auteur

Arnaud Buchs

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/2407>

DOI : [10.4000/edl.2407](https://doi.org/10.4000/edl.2407)

ISSN : 2296-5084

### Éditeur

Université de Lausanne

### Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2020

Pagination : 155-158

ISBN : 978-2-940331-73-4

ISSN : 0014-2026

### Référence électronique

Arnaud Buchs, « Le retour de l'auteur », *Études de lettres* [En ligne], 312 | 2020, mis en ligne le 24 mars 2020, consulté le 20 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/2407> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.2407>

---

## LE RETOUR DE L'AUTEUR

Quelques textes de «L'origine de la parole», ensemble de proses rassemblées par Yves Bonnefoy dans le recueil des *Récits en rêve*, furent initialement publiés en 1980 à New York dans une édition bilingue intitulée *L'origine du langage*. Cette édition réservée à des bibliophiles était accompagnée d'illustrations de George Nama. Repris en 1987 sous un autre titre (l'origine du «langage» devenant celle de la «parole»), dans un livre relevant d'une autre catégorie générique<sup>1</sup>, délaissés de leur traduction et des illustrations qui les accompagnaient, ces quelques textes sont ainsi reconfigurés dans des ensembles – livres ou recueils – qui en redéployent le sens. Un tel redéploiement, loin d'être anodin ou isolé, est sans doute la trace la plus visible d'une écriture toujours en mouvement<sup>2</sup>.

J'y verrais également le signe d'un nouveau rapport du texte à l'auteur, une décennie après la «mort de l'auteur» proclamée par Barthes et Foucault. Non que l'auteur fasse ici retour – du moins cet «auteur» que le structuralisme avait à juste titre dépouillé de toute forme d'intentionnalité, ni d'ailleurs que le «texte» se drape dorénavant d'une quelconque dimension «auctoriale». Ce que signifie au contraire cette reconfiguration de quelques proses de *L'origine du langage*, c'est davantage me semble-t-il un changement radical de perspective: l'inversion du rapport entre l'auteur et le texte.

---

1. *L'origine du langage* est habituellement classé parmi les «poèmes» de l'auteur, tandis que les *Récits en rêve* appartiennent logiquement aux «récits». Sur l'instabilité générique des textes de Bonnefoy, voir D. Combe, «Une écriture unique».

2. J'ai essayé ailleurs de mettre en lumière les fondements poétiques et les conséquences herméneutiques de cette mouvance de l'œuvre dans *Une pensée en mouvement*.

Cette « origine » de la parole comme du langage à laquelle rêve ici de remonter Bonnefoy est en fait le lieu et le moment d'une rupture essentielle, entre les mots et le monde, entre la réalité scripturale et cette contingence à laquelle appartient celui qui écrit :

Et je comprenais que *l'été est le langage*. Que les mots naissent de l'été comme laisse un serpent derrière soi, à la mue, sa fragile enveloppe transparente. Que ce n'avait pu être qu'*au sud*, dans les miroitements du sel sur le roc – et ces buissons ardents ! et ces grands orages, qui errent... – qu'on avait inventé les mots, et par eux l'absence ; qu'on avait rêvé la parole<sup>3</sup>.

Les mots disent l'absence, toute parole n'est qu'un rêve où vient s'échouer l'espoir de désigner la présence du monde. Aussi le texte n'est plus l'expression de la toute-puissance d'un auteur qui serait maître de son langage ; il incarne au contraire l'effacement, l'oubli, et Bonnefoy prend alors acte des travaux structuralistes, mais aussi du *De la grammatologie* de Jacques Derrida (1967), dont l'entreprise de déconstruction traverse en profondeur les réflexions du poète sur l'acte d'écrire.

Sauf que cette prise de conscience est aussi un tournant, et qui va marquer durablement la décennie qui s'ouvre :

Je m'obstine. Que puis-je faire d'autre, aussi bien ? Je sais que j'ai engagé mon destin, et depuis longtemps, et sans retour, dans cette faille aux hautes parois, au sol pierreux qui s'éloigne en tournant bientôt dans les herbes : la forme – où luttent le sens, que tout dénie, et l'ailleurs, l'éboulement obscur, le bruit sans fond, la matière<sup>4</sup>.

Ce « je » qui s'obstine, parcourant sans relâche le méandre des mots à la recherche d'un « ailleurs », d'une ouverture au cœur de l'horizon pourtant infini du langage, ce « je » interrogeant, creusant le sens, c'est le sujet lui-même – ou l'auteur, qui se réduit finalement à un bruissement, une inquiétude dans la réalité du langage. L'auteur est l'ultime trace qui demeure dans l'effacement du texte : une origine et en même temps le point aveugle du langage ; ce qui demeure présent, dans l'entêtement des mots à vouloir signifier l'absence. Revenir sur ses propres textes, encore

3. Y. Bonnefoy, « L'origine de la parole », in *Récits en rêve*, p. 202.

4. Y. Bonnefoy, « L'indéchiffrable », in *Récits en rêve*, p. 183.

et toujours, c'est pour Bonnefoy l'unique moyen d'en préserver l'absolu, qui n'est donc pas clôture mais ouverture.

Arnaud BUCHS  
École de français langue étrangère,  
Faculté des lettres, Université de Lausanne

### BIBLIOGRAPHIE

- BONNEFOY, Yves, *L'origine du langage*, trad. Susanna Lang, illustrations de George Nama, New York, Monument Press, 1980.
- , *Récits en rêve*, Paris, Mercure de France, 1987.
- BUCHS, Arnaud, *Une pensée en mouvement. Trois essais sur Yves Bonnefoy*, Paris, Galilée, 2008.
- COMBE, Dominique, « Une écriture unique », Yves Bonnefoy ou la genèse des genres », *NU(e)*, 11 (2000), p. 165-177.

